



Kerouédan Corentin : Né le 6-01-1912 à Pouldreuzic ; 1938, prêtre, surveillant au petit séminaire de Pont-Croix ; 1939, vicaire à Plomelin ; décédé le 1-07-1941.

M. Corentin Kerouédan. – Le jeudi 3 juillet a été enterré à Mahalon, l'abbé Corentin Kerouédan vicaire titulaire de Plomelin, vicaire auxiliaire et directeur de l'école Saint-Yves d'Elliant.

Une nombreuse assistance remplissait l'église et dans ses rangs un important groupe d'Elliantais, maire en tête ; c'est que M. Kerouédan s'était acquis à Elliant de profondes sympathies et y laissait d'universels regrets. C'est là que la guerre lui procura l'occasion d'exercer les prémices de son zèle sacerdotal. Après un an de prêtrise, partagé entre Pont-Croix où il fut surveillant et Crozon où il fit classe, Corentin Kerouédan fut nommé vicaire à Plomelin. Il n'eut pas manqué d'y faire le plus grand bien et le poste au surplus convenait à son état de santé, de longtemps déjà assez précaire. Mais la guerre survint et de Plomelin il fut transféré à Elliant. Chargé aussitôt de l'école Saint-Yves, abandonnée par les Frères de Ploërmel, mobilisés, il s'adonna de tout cœur à sa nouvelle fonction et y fit merveille. Secondé par des jeunes gens de la paroisse, il assura la reprise de l'établissement et sut si bien mener son œuvre qu'il accrut le chiffre des élèves, et par les résultats, la réputation de l'école. Sans préparation technique, par son zèle, sa piété, sa douceur, son sens pratique, il avait réussi à surmonter toutes les difficultés. Et ce qui paraissait un comble et procurait joie à tous, c'est que malgré tracas et fatigues sa santé semblait s'améliorer. Hélas ! les tribulations allaient encore s'accroître avec la défaite et l'occupation. Dès juin 1940, toute l'école Saint-Yves fut réquisitionnée et dut être vidée. L'épreuve fut rude pour les enfants et pour les maîtres. Des locaux provisoires furent généreusement mis à leur disposition et l'on reprit la besogne. M. Kerouédan fut admirable. Il garda son calme, son énergie, tous ses moyens. Durant quelques mois, il conserva sa chambre à Saint-Yves, seul au milieu des soldats et ne cédant enfin aux instances faites pour le déloger, que sur une proposition de transaction avantageuse pour son œuvre.

Cependant tant de soucis et de fatigues avaient fini par compromettre l'amélioration apparente de son état. Vers la mi-Carême, il dut s'aliter et le médecin diagnostiqua une atteinte grave des poumons.

Une seule perspective pouvait laisser quelque espoir : l'admission au sanatorium. La demande fut agréée et le 19 juin, il entra à Guervénan. Son chagrin fut grand de quitter ses enfants d'Elliant ; il fut tout réconforté par la réception que lui ménagèrent à Plougonven malades, infirmières et aumônier. Mais rien n'y fit ; le mal était trop avancé et après quelques dix jours, il ne restait plus aucun espoir. Péniblement, il fut amené de Guervénan à Mahalon, le 30 juin, et il mourut le lendemain 1er juillet, résigné et heureux de joindre son sacrifice à celui du divin Maître dont on célèbre là la fête du Précieux Sang ; heureux aussi d'avoir pu revoir ses bons parents, avant d'aller dormir son dernier sommeil près de la chère église de son baptême. *Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 25/07/1941 p. 244.*